

# Idéalisme et Matérialisme

Le matérialisme et l'idéalisme, disions-nous dans notre précédent article, s'opposent fondamentalement et irréductiblement l'un à l'autre sur la question du rapport entre la matière et l'esprit, entre l'être et la pensée. Pour le matérialisme, c'est la matière qui a engendré l'esprit ; la pensée n'est qu'une propriété de la matière, propriété qui s'épanouit dans la substance vivante à une certaine étape de l'évolution de la terre. Pour l'idéalisme, la pensée a existé avant la matière, l'esprit a créé le monde. Vu sous cette face, l'idéalisme se confond avec le spiritisme philosophique et religieux.

Mais l'idéalisme s'oppose non moins irréductiblement au matérialisme sous une autre forme, qui a moins de rapports — du moins en apparence — avec le spiritualisme. C'est à la réfutation de cette forme d'idéalisme que Lénine a consacré son monumental ouvrage « Matérialisme et Empirio-criticisme », auquel nous empruntons la substance de cet article. L'empirio-criticisme, c'est la doctrine professée, fin du 19<sup>e</sup> siècle, par Mach et Avénarius, doctrine qui avait pénétré dans certains cercles marxistes et qui avait même gagné des adeptes dans le parti bolchévique (Bogdanov et Lounatcharsky). C'est la raison pour laquelle Lénine s'est imposé cet énorme travail.

L'empirio-criticisme n'est au fond qu'une vieille philosophie idéaliste réchauffée, dont le représentant le plus typique fut l'évêque anglais Berkeley (18<sup>e</sup> siècle). Pour les idéalistes du genre Berkeley, il n'existe rien en dehors de nos idées et de nos sensations.

Les objets que nos sens nous permettent de voir, de sentir, d'entendre n'ont pas d'existence réelle, objective. Ce ne sont que des sensations subjectives. Et si l'être sensible qui les perçoit n'existe pas, ils n'existeraient pas non plus.

Cette façon de voir choque si violemment le sens commun qu'il est difficile de croire qu'on ait pu imaginer de semblables théories. Tous les hommes sensés et normaux admettent, indépendamment de notre conscience, l'existence du monde extérieur. Nous sommes tous convaincus qu'une table, une maison, les animaux et nos semblables existent en dehors de nous et que leur existence ne dépend nullement de la représentation que nos sens nous en donnent, qu'ils existent même si nous ne les percevons pas — quand nous donnons par exemple — et qu'ils continueront à exister quand nous ne serons plus.

Eh bien ! Berkeley trouve singulière cette opinion de la plupart des hommes. « L'opinion prévaut d'une façon singulière parmi les gens, dit-il, que les maisons, les montagnes, les fleuves, en un mot les objets sensibles, ont une existence naturelle ou réelle,

différente de celle qu'ils ont dans l'esprit qui les perçoit. ». Ailleurs il affirme : « L'objet et la sensation ne sont qu'une seule et même chose et ne peut couler est le résultat de l'action des rayons lumineux être abstraits l'un de l'autre ». Fichte, célèbre philosophe allemand du 19<sup>e</sup> siècle, adoptait aussi cette théorie. « Tu crois, écrivait-il à un ami, que les choses sont réelles, qu'elles existent en dehors de toi, pour la seule raison que tu les vois, les entends, les touches. Mais la vision, le toucher, l'audition ne sont que sensations. Tu ne perçois pas les choses, tu ne perçois que sensations ».

Poussée jusqu'à son aboutissement logique, cette philosophie conduit à la conclusion suivante : Rien n'existe en dehors de moi, le monde extérieur n'est qu'une illusion, moi seul existe. On ne peut échapper à cette conclusion extrême que par des sophismes, lorsque l'on part de telles prémisses. Ce subjectivisme absolu porte un nom très significatif : le solipsisme (du latin solusipse : moi seul).

A côté de ces idéalistes absolus, qui nient catégoriquement la réalité objective, il y en a d'autres qui adoptent une opinion intermédiaire et qui disent : « J'ignore s'il existe une réalité objective reflétée par nos sensations et je déclare impossible de le savoir ». Ce sont les agnostiques (mot grec signifiant : sans connaissance). Engels rangeait dans cette catégorie les adeptes de Kant et de Hume.

Les conséquences pratiques de ces aberrations philosophiques sont très importantes. « De là découlent, dit Lénine, la négation de la vérité objective et la tolérance petite-bourgeoise, philistine, pu-sillanime envers les croyances aux loups-garous, aux lutins, aux saints catholiques et à d'autres choses semblables ». En effet, si nos représentations, nos sensations sont les seules réalités existantes, s'il n'y a pas de réalité objective pouvant servir de critère entre la vérité et l'erreur, toutes les idées sont également vraies ; on doit attribuer la même vérité, la même consistance aux visions de nos rêves, de nos extases, de nos hallucinations, qu'aux autres perceptions de nos sens. L'idéalisme subjectif ouvre ainsi la porte au mysticisme et au fidéisme (la foi) et rejoint par là le spiritualisme.

Le matérialisme, dans ce débat, est l'allié du sens commun. Il affirme l'existence du monde extérieur indépendamment du sujet qui le perçoit. Pour le matérialisme nos sensations, nos représentations psychiques ne sont que le reflet des objets du monde extérieur dans notre conscience, qui joue le rôle de miroir. Ce sont ces objets qui, en agissant sur nos sens, produisent nos représentations. La sensation

(suite page précédente)